

modèles de prédications n'avons-nous pas dans notre langue ? On n'aurait qu'à lire Bourdaloue, Massillon, Ravignan, Lacordaire, Monsabré et tant d'autres orateurs de la chaire qui ont brillé à diverses époques. Je ne prétends pas qu'il soit facile d'atteindre le degré de perfection où ils sont arrivés, mais l'on pourrait les étudier et les imiter au moins de loin.

Bourdaloue parlait devant la Cour de Louis XIV, qui ne valait pas, sous le rapport des mœurs, notre société. Il se gardait bien d'injurier ses auditeurs : il se contentait de leur faire voir l'horreur qu'on doit avoir pour le péché et le bonheur qu'on éprouve à respecter les enseignements du Christ.

A Paris, où il y a tant de mauvais théâtres, croyez-vous qu'un prédicateur aurait osé se servir d'un langage comme celui que j'ai entendu du haut de la chaire de la Basilique de Québec ? Non : on dénonce le vice, mais on le fait dans un langage respectueux pour ceux qui écoutent, surtout quand ce sont des femmes dont les oreilles sont plus délicates que les nôtres.

UN PAROISSIEN.

Le Travail

QUELLE âme ne tressaille pas à ce mot qui a résonné dans tous les siècles ? Il annonça à l'homme sa condamnation après sa désobéissance et il se répercuta de génération en génération pour rappeler sans cesse le châtimement et la force de la volonté divine. Tout homme, le riche aussi bien que le pauvre doit se courber sous cet arrêt irrévocable : c'est celui d'un Roi devant qui tout plie !

« L'homme est fait pour travailler comme l'oiseau pour voler. » En effet le travail est sa destinée ici-bas, et il ne saurait atteindre à la vie paisible de la conscience tranquille s'il ne se soumettait à cette loi universelle. Tout travail ne cache-t-il pas le bonheur sous l'effort ? C'est la rose derrière les épines. Oui, le travail qu'il soit manuel, intellectuel, ou moral, est une source de jouissances !

—Doux est le travail manuel dont l'origine se perd dans la nuit des temps. C'est un de ces savoirs que

rien n'a jamais pu détruire ; la jeune fille et la femme chrétienne n'ont cessé de s'y adonner et de le perfectionner. Quelles heures plus agréables que celles que l'on passe à la broderie d'un ouvrage offert bientôt en « souvenir » par l'amour filial ou par la douce amitié ! Quelles heures plus précieuses pour la charité et pour la piété que celles qui sont employées à la confection de vêtements pour les pauvres ou d'ornements pour les ministres du Seigneur !

Ce travail manuel n'a-t-il pas le plus touchant et le plus parfait des modèles ? Marie, la Vierge Immaculée n'a-t-elle pas préparé de ses propres mains les langes de son Divin Enfant ? Et pour tout elle était la Reine du Ciel, la mère d'un Dieu et le chef-d'œuvre du Très-Haut ! Après un tel exemple comment reculer devant le travail à l'aiguille ?

Le travail intellectuel est supérieur au travail manuel, ayant pour objet les facultés de l'âme, leur développement, leur perfectibilité ; il occupe l'esprit, le développe et l'orne d'une foule de connaissances ; il engendre des délices inconnues à ceux qui ne se sont jamais donné la peine de creuser les sillons de la science.

C'est par l'application continue que l'on parvient à pénétrer ces profondeurs. Que de lassitudes ne faut-il pas surmonter dans la jeunesse surtout, mais bienheureux sont les vaillants qui ne s'épouvantent pas des difficultés et ne reculent même pas devant « l'exil ! » Combien de jeunes gens, en effet ne s'expatrient-ils pas en de lointaines contrées pour y chercher les secrets encore ignorés par la science de notre jeune pays ? Combien y en a-t-il, qui, plus forts que leur cœur abandonnent famille et amis pour s'enfermer dans une profonde solitude et se livrer à ce travail qui fera d'eux les hommes de demain, tandis qu'ils sont désignés parmi les braves d'aujourd'hui !

Le travail intellectuel est cet aimant qui attire en haut, toujours plus haut. On aime ce qui est beau quand on a appris à le connaître, et c'est le travail intellectuel qui soulèvera le voile cachant jusqu'alors l'idéal d'une vie consacrée à la recherche du vrai et à la contemplation du bien.

Plus noble et plus élevé encore est le travail moral auquel aident les deux autres ; c'est celui du chrétien, du saint.

Chacun porte en soi de bonnes et de mauvaises inclinations qu'il faut développer et réprimer pour arriver au juste milieu nommé : vertu. Pénibles sont les premières luttes, mais la paix intérieure dédommage des difficultés et l'on finit par chérir ce travail intime, ce combat de tous les instants qui transforme et rend aptes à de grandes choses. Le travail est donc la destinée de l'homme sur la terre. De même le pilote en regardant entre l'Océan et le ciel s'écrie : « de l'eau, encore de l'eau, toujours de l'eau » de même l'homme qui considère l'avenir incertain, peut dire avec toute assurance : « du travail, encore du travail et toujours du travail ! » Heureuse peine qui se change en bonheur ici-bas et en or pour l'éternité !

FOURMI.

L'autre jour, le Pape a reçu une dame d'honneur de la reine Hélène et dont la mère était et est encore elle-même la dame d'honneur de la reine Marguerite. Pie X l'a connue à Venise.

—Eh bien ! demanda le Saint-Père, pourquoi votre mère n'est-elle pas venue avec vous ?

—Un sentiment de délicatesse l'a retenue. Elle craignait que peut-être...

—Mais pas du tout. Je la recevrai avec plaisir. Est-ce que je dois oublier les bonnes personnes que j'ai eu le plaisir d'approcher avant d'être Pape.

Naturellement, dans le vieux monde noir et celui du Vatican, on est quelque peu stupéfait de ce brusque changement aux traditions implantées au Vatican depuis 1870. Mais Pie X feint de ne pas s'en apercevoir.

Pensées et Maximes

Le cœur humain veut plus qu'il ne peut ; il veut surtout admirer. Il a en soi-même un élan vers une beauté inconnue pour laquelle il fut créé dans son origine.

CHATEAUBRIAND.